

Manche

Université. Une Cherbourgeoise témoigne À la Sorbonne, dans une fac bloquée...

QUOTIDIEN LA PRESSE DE LA MANCHE | vendredi 11 mai 2018

405 mots



Le blocus des universités parisiennes, vu de l'intérieur par une Cherbourgeoise. - Crédit

BLOQUÉE depuis le 22 mars, l'Université Paris-Sorbonne et ses sites de Clignancourt et Malesherbes sont fermés. C'est contre la loi Vidal et son projet de sélection à l'université, de suppression des rattrapages et de la compensation des unités d'enseignement entre elles, que les étudiants protestent.

Colleen suit ses études de langues à la Sorbonne, sur le site de Clignancourt, et elle n'a plus cours depuis plusieurs semaines maintenant. Le blocus administratif qui s'est produit avant les vacances, s'est poursuivi au-delà, et a annulé les examens de tous les étudiants.

« Ce qui est impressionnant, c'est que les huit sites universitaires de Paris ont été bloqués, ou le sont encore, mais que les médias nationaux n'en parlent pas », s'étonne Colleen.

Des assemblées générales ont lieu aussi souvent que possible, et les leaders à l'origine du mouvement, qui occupent les sites de la Sorbonne, organisent des conférences et des ateliers quotidiens pour continuer de faire vivre la faculté. « Je trouve que les organisateurs sont courageux. Ils dorment dans les amphis, et s'occupent de programmer des réunions tous les jours, alors qu'ils ne reçoivent aucun soutien ».

« Je défends leur cause »

Divers intervenants sont invités, tels le sociologue Ugo Palheta ou des membres de l'association Les Universitaires planteurs d'alternatives pour un atelier potager. « J'ai appris davantage de choses avec ces échanges que pendant mes cours de licence de langue. Certains professeurs doctorants interviennent aussi pour nous présenter leurs thèses. On les voit sous un nouveau jour, et c'est très intéressant d'échanger avec eux sur des sujets d'actualité ! »

Mais l'étudiante en langue sait prendre du recul sur la situation. « Je défends leur cause en

participant aux journées organisées et aux assemblées générales, mais je ne suis pas d'accord avec certaines idées extrémistes. Je trouve, par exemple, hors de propos le soutien du mouvement à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Je pense qu'on ne devrait pas s'éparpiller, auquel cas nous risquerions de perdre notre crédibilité. »

Si le mouvement des étudiants de Paris-Sorbonne en appelle à la convergence des luttes, celle-ci n'a pas pour autant l'air de prendre. En effet, à l'Université de Caen, où de nombreux étudiants ont déjà terminé leur année scolaire et passé leurs examens sans encombre, il ne semble pas y avoir eu de mobilisation.

Alexandra ADAM